

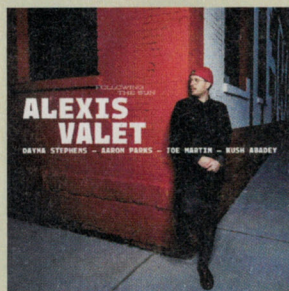
Nduduzo Makhathini Unomkhubulwane

1 CD Blue Note / Universal

NOUVEAUTÉ. Pour son troisième album Blue Note, le pianiste, compositeur, éducateur, guérisseur et désormais chanteur sud-africain a réduit son orchestre à un trio où règnent feeling, musicalité et spiritualité.

Nduduzo Makhathini n'a pas fini de surprendre et d'enchanter : cet album empreint de magie et de malice porte au plus haut la notion de *spiritual jazz*. Éloquent et inspiré, il prend plaisir à émuouvoir en développant un message politique (anticolonialiste), toujours porté par une grande sensibilité et beaucoup de sensualité. "Unomkhubulwane", en langage zulu, désigne la déesse de la pluie et de la fertilité, et l'album, qui lui est dédié, se compose de trois mouvements : *Libations*, *Water Spirits* et *Inner Attainment* – l'offrande, la purification et la réalisation intérieure. Une suite fluide et narrative et une invitation à s'ouvrir à la spiritualité pour que l'humanité aspire à la liberté, à l'équilibre et à l'harmonie avec la nature et le cosmos. Bien sûr, rien n'oblige à adhérer à ce message mystique, tant le discours musical est mélodique, puissant et créatif. Avec son contrebassiste et son batteur, Nduduzo Makhathini livre une musique profonde et habitée, enracinée dans la culture sud-africaine où transparaît aussi l'héritage du jazz américain. Dans les morceaux rapides (*Amanxusa Asemkhatini*), son jeu de piano rappelle les envolées lyriques de McCoy Tyner et dans les morceaux lents (*Izinkonjana*), on songe bien sûr au toucher sensible d'Abdullah Ibrahim. Du grand art porté par un message universel d'amour, d'harmonie et d'humanisme d'une totale sincérité. **Lionel Eskenazi**

Nduduzo Makhathini (p, voc), Zwelakhe-Duma Bell le Pere (b, voc), Francisco Mela (dm, voc).



Alexis Valet Following The Sun

1 CD Jazz & People / Pias

NOUVEAUTÉ. Le vibraphoniste revient avec un troisième album magistral enregistré en quintette à New York avec des musiciens locaux.

Après sa révélation avec un premier disque publié en 2019 et "Explorers" en 2021, ce globe-trotteur insatiable est retourné à New York comme il en a l'habitude. Trois mois plus tard, le temps d'un visa touristique et d'écumer toutes les scènes de ce chaudron où « *tout va à 2000 à l'heure et où on se prend du jazz dans la face tout le temps* », il a réuni le temps d'une session en studio un *all star* lumineux pour enregistrer des morceaux composés sur place. S'il avait choisi la formule du trio sur ses précédents disques, avec à chaque fois deux invités (le flûtiste Magic Malik et le guitariste Romain Pilon, puis le pianiste Bojan Z et le saxophoniste Ben Van Gelder), Alexis Valet opte cette fois pour un quintette à part entière qui, par sa cohésion et un *interplay* virtuose de chaque instant, tient plus du groupe que d'un orchestre de circonstances au service du soliste. Un sens du jeu collectif qui commence dans la façon même de composer d'Alexis Valet qui, explique-t-il, est plus axée sur le son d'ensemble que sur son propre instrument. Force est de reconnaître que tous sont au diapason pour faire briller de mille feux les thèmes postbop de leur leader : le lyrisme du ténor Dayna Stephens (*Up and Down*, *Following The Sun*), le piano d'Aaron Parks tour à tour poétique et frondeur (*June*, *Myrtle*), le bassiste Joe Martin dont la douce mélancolie sur *Laiki* rappelle Charlie Haden, sans oublier le drive tranchant et incisif de Kush Abadey, complément idéal au vibraphone tout en rondeur du maître de cérémonie. Mon tout illuminé d'une prise de son haut de gamme digne d'un coucher de soleil sur Manhattan.

Pierrick Favennec

Alexis Valet (vib), Dayna Stephens (ts), Aaron Parks (p), Joe Martin (b), Kush Abadey (dm). The Samurai Hotel, New York, 4 décembre 2022.



Joni Mitchell The Asylum Albums (1976-1980)

1 coffret 6 LP ou 5 CD JMA Asylum Records Rhino / Warner Music

RÉÉDITION. Entre 1976 et 1980, Joni Mitchell a travaillé avec des jazzmen d'exception nommés Jaco Pastorius, Wayne Shorter, Herbie Hancock ou Pat Metheny. Ce coffret réunit les quatre albums de cette période dorée.

Précaution d'usage : "The Asylum Albums (1976-1980)" ne contient pas de *bonus tracks*. Pour les inédits studio et live, il faudra patienter jusqu'au printemps 2025, date prévue pour la sortie du quatrième volume de ces coffrets "Archives" supervisés par Joni Mitchell elle-même. Superbe *packaging*, liner notes de Meryl Streep : "The Asylum Albums (1976-1980)" contient "Hejira", chef-d'œuvre absolu qui marquait les glorieux débuts de sa collaboration avec le poète de la basse électrique Jaco Pastorius ; "Don Juan's Reckless Daughter" (1977), moins (re)connu peut-être, qui marquait cette fois l'arrivée de Wayne Shorter dans son univers et avait éveillé la curiosité d'un certain Charles Mingus, même pas choqué par cette pochette (Joni Mitchell déguisée en homme et grimée en noir) que l'artiste, consciente que le monde a changé, a aujourd'hui préféré modifier ; "Mingus", fruit de sa rencontre et de son amitié avec le grand Charles, *featuring* Herbie Hancock au piano ; et enfin "Shadows And Light", capté lors d'une tournée durant laquelle Joni Mitchell était l'étoile en cheffe d'un ahurissant *all stars* (Michael Brecker, Pat Metheny, Lyle Mays, Jaco Pastorius et Don Alias). Tous ces albums brouillaient les pistes entre folk et jazz, un genre nouveau s'y inventait, des classiques instantanés naissaient (*Black Crow*, *Coyote*, *Amelia*, *Dreamland*...), Joni Mitchell était au sommet. Comme toujours. **Fred Goaty**

Joni Mitchell (voc, g, p) avec, entre autres, Wayne Shorter, Michael Brecker (ts), Larry Carlton, Pat Metheny (elg), Herbie Hancock (p, elp), Lyle Mays (p, cla), Jaco Pastorius (elb), John Guerin, Peter Erskine (dm), Don Alias (perc)...



Stefano Di Battista La Dolce Vita

1 CD Warner Music Arts / Warner

NOUVEAUTÉ. Après le superbe "Morriconi Stories", l'altiste romain a de nouveau réuni son quartette cinq étoiles pour poursuivre son exploration des « *grands compositeurs qui incarnent la culture italienne* ». Il livre un album solaire.

Affirmer que Stefano Di Battista est un immense mélodiste amoureux du chant tient de la tautologie. En 2011 déjà, avec le pianiste Danilo Rea ("La Musica Di Noi"), il reprenait de chansons italiennes et internationales (The Police, John Lennon, Cat Stevens), puis publiait en 2016 le livret "Italian Standards" avec ses reprises de Pino Daniele ou encore d'Enrico Ruggeri. "La Dolce Vita" honore le cinéma (*La Dolce Vita*, *La Vie est belle*, *Armageddon*, *La Califfa*) tout en célébrant cet art du chant transalpin et ses chansons populaires dans ce qu'elles ont d'universel. Qui n'a pas fredonné *Volare*, *Via Con Me* de Paolo Conte, *Tu Vuo Fa L'Americano* ou le tube planétaire *Con Te Partiro* d'Andrea Bocelli, sans oublier le clap de fin avec l'opératique *Caruso* de Lucio Dalla ? Mais cet album, c'est avant tout la fête du jazz dans toutes ses traditions : new orleans, jungle, swing, be (et post) bop. La fraîcheur des arrangements du pianiste Fred Nardin est toujours aussi contagieuse avec parfois cette dose d'humour chère à son leader. En invité, le jeune Matteo Cutello mène tout le monde d'accord avec un soleil enivrant dès l'ouverture de l'album sur la traditionnelle reprise de *La Vita Bella*. Au sommet de son art du jazz façon bel canto, Stefano Di Battista nous offre à n'en pas douter la BO nos prochaines flâneries estivales.

Pierrick Favennec

Stefano Di Battista (as, ss), Fred Nardin (p), Daniele Sorrentino (b), André Ceccarelli (dm) + Matteo Cutello (tp). Recall Studio, Pompignan, 6-9 juillet 2023.